

## La littérature au cinéma

### *Le violon rouge* au Festival de Lanaudière

Danielle Shelton

Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2017). La littérature au cinéma : *Le violon rouge* au Festival de Lanaudière. *Entrevous*, (3), 48–48.

2016.07.23 AMPHITHÉÂTRE FERNAND-LINDSAY, JOLIETTE

Au Festival de Lanaudière 2016, le film *Le Violon rouge* a été projeté dans un format sans trame musicale. L'œuvre de John Corigliano a pu ainsi être interprétée sur scène par l'Orchestre du Festival et la violoniste canadienne Lara St.John. Le scénariste et réalisateur François Girard était présent à cette première mondiale de l'évènement film-orchestre.



Le film *Le violon rouge*, coscénarisé par le Québécois François Girard et le Torontois Don McKellar, suit le destin d'un violon fabriqué en 1681 à Crémone, en Italie. Au cours des trois siècles suivants, on retrouve l'instrument à Vienne, à Oxford, à Shanghai et à Montréal. L'histoire entrelace deux fils conducteurs : les prédictions d'une tireuse de tarot de la Renaissance et la vente à l'encan du violon en 1997. Le film est sorti en salle en 1998.

Certes, tout le scénario mériterait un développement, mais nous nous focaliserons sur les années 1890, où l'histoire du violon est liée à une carte du tarot de l'arcane XV, Le Diable. Des Gitans se sont transmis l'instrument pendant près de cent ans, avant de le céder à Frédéric Pope. Cet aristocrate anglais, riche, décadent et talentueux entretient une relation symbiotique avec Victoria Byrd, une écrivaine qui trouve son inspiration là où elle campe ses personnages fictifs. Elle part en Russie terminer un roman et de là, écrit à son amant des lettres enflammées. Mais, privé de sa muse, le virtuose sombre dans la dépression et l'opiomanie. Une gitane le ramène à la vie. Sur ce, toujours très amoureuse, la romancière revient. Les retrouvailles sont tragiques.



C'est la romancière qui nous intéresse. Même si elle n'est qu'un personnage secondaire, ses scènes méritent une inscription du film dans la programmation de notre « ciné-club à la maison », dont la thématique est la représentation au cinéma de gens de lettres fictifs. Le processus de création littéraire de Victoria Byrd est crédible et ses échanges sur le sujet avec Pope, inspirants.

SUITE PAGE 68.